

Sommaire

Quelle est l'ampleur du problème de la cyberintimidation? À en juger par la couverture médiatique, qui se concentre souvent sur les histoires sensationnelles et les cas extrêmes, c'est une épidémie. Ainsi, les écoles et les législateurs réagissent souvent par des mesures strictes. Les élèves, d'autre part, disent souvent que la cyberintimidation est moins problématique que ce qui est perçu des adultes – même s'ils ont eux aussi tendance à surestimer sa fréquence. L'étude d'HabiloMédias intitulée *La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne* suggère qu'en ce qui concerne les jeunes Canadiens, la réponse se situe à mi-chemin entre les deux points de vue. En outre, elle dresse un portrait des conflits en ligne qui nécessitent des réponses plus nuancées, contextualisées et reposant sur des preuves.

► « Il a dit ceci », « Elle a dit cela » – Les comportements méchants et cruels

Le sondage comportait une série de questions que nous avons posées aux élèves à propos de leurs expériences avec des comportements méchants ou cruels et des menaces en ligne. Les réponses ont forcé à remettre en question certaines perceptions courantes, notamment celles à l'égard des « filles méchantes » en ligne, les types de comportements qui sont problématiques pour les jeunes, les modèles traditionnels des intimidateurs par rapport aux victimes et le caractère réciproque des conflits en ligne. En outre, les conflits en ligne sont très différents selon les sexes, notamment dans la manière dont les filles et les garçons réagissent à l'égard des comportements méchants ou cruels et des menaces.

La participation à un comportement méchant ou cruel est une expérience en ligne que vivent une importante minorité d'élèves.

- Vingt-trois pour cent des élèves déclarent avoir dit ou fait quelque chose de méchant ou de cruel à quelqu'un en ligne.
- Trente-sept pour cent des élèves signalent que quelqu'un a dit ou fait quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet qui les a rendus mal à l'aise.

La 8e année semble être un point tournant dans les deux cas : des résultats croissants de la 4e à la 8e année, puis relativement stables de la 9e à la 11e année.

- Les comportements méchants ou cruels augmentent avec les niveaux, soit une proportion de 6 pour cent en 4^e année, de 31 pour cent en 8^e année et de 38 pour cent en 11^e année.
- Les élèves plus âgés sont les plus susceptibles d'indiquer que quelqu'un a eu un comportement méchant ou cruel à leur égard.

Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'insultes, mais le nombre total d'élèves qui signalent avoir insulté quelqu'un – bien que significatif – demeure relativement faible.

- Dix-huit pour cent des élèves affirment avoir insulté quelqu'un en ligne.
- En ce qui concerne les autres comportements négatifs,
 - six pour cent des élèves déclarent avoir harcelé quelqu'un dans un jeu en ligne;
 - cinq pour cent ont répandu des rumeurs;
 - quatre pour cent ont publié ou partagé une photo ou une vidéo embarrassante vidéo de quelqu'un;
 - trois pour cent affirment s'être moqués de la race, de la religion ou de l'origine ethnique de quelqu'un et deux pour cent se sont moqués de l'orientation sexuelle de quelqu'un;
 - un pour cent déclarent avoir harcelé quelqu'un sexuellement (en disant ou en faisant quelque chose de sexuel quand la personne ne voulait pas qu'ils le fassent).

Contrairement aux conceptions populaires à l'égard des « filles méchantes », les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir un comportement méchant ou cruel en ligne.

- Les garçons sont plus susceptibles que les filles de harceler quelqu'un dans un jeu en ligne, se moquer de la race, la religion ou l'origine ethnique de quelqu'un, se moquer de l'orientation sexuelle de quelqu'un ou harceler quelqu'un sexuellement.
- Les filles sont quant à elles plus susceptibles que les garçons de publier ou partager une photo ou une vidéo embarrassante de quelqu'un ou d'insulter quelqu'un.
- Il ne se creuse pas un écart notable dans le pourcentage de garçons et de filles qui répandent des rumeurs (4 % de tous les garçons interrogés, comparativement à 5 % de toutes les filles interrogées).

La méchanceté en ligne est souvent moins représentative d'une attaque de la part d'un « intimidateur » à l'endroit d'une « victime », mais plutôt une partie intégrante des conflits relationnels qui surgissent dans le cadre du drame de la vie des adolescents.

- Il y a un chevauchement significatif (39 %) entre les élèves qui déclarent avoir eu des comportements méchants ou cruels et ceux qui disent en avoir été la cible.
- Les représailles constituent également un facteur : les raisons qui figurent au deuxième et troisième rangs des plus courantes citées par les élèves pour expliquer un comportement méchant ou cruel en ligne sont celles à l'effet que la personne avait déjà dit quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet ou au sujet d'un ami.

De nombreux élèves voient la méchanceté comme une forme courante d'interaction qui est peu nuisible.

- Plus de la moitié (55 %) des élèves qui ont eu un comportement méchant ou cruel en ligne affirment qu'ils ne faisaient « que plaisanter ».
 - Les garçons (64 %) sont plus susceptibles que les filles (45 %) d'évoquer ce prétexte pour avoir eu un comportement méchant ou cruel en ligne.
- Les garçons sont aussi plus susceptibles de dire qu'ils s'ennuyaient ou que leurs amis le faisaient.
- Les filles sont plus susceptibles de déclarer avoir été méchantes en ligne parce que quelqu'un avait déjà dit quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet (52 %) et parce qu'elles n'aimaient pas la personne, parce que la personne avait dit quelque chose de méchant ou de cruel au sujet d'un ami ou parce qu'elles étaient fâchées.

Les sentiments à l'égard des comportements méchants et cruels en ligne

- Bien que 37 pour cent des élèves affirment que quelqu'un a déjà été méchant ou cruel à leur égard en ligne, seulement 11 pour cent d'entre eux considèrent que cela était parfois (8 %) ou souvent (3 %) un problème sérieux pour eux.
 - Les jeunes élèves et les filles sont plus susceptibles de se sentir ainsi.

Le sextage

Compte tenu des préoccupations récentes à propos du sextage, nous avons, dans le cadre de notre enquête, posé des questions précises au sujet du sextage aux élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire. Nous examinerons plus en détail les conclusions tirées de ces questions dans un rapport ultérieur; toutefois, dans le contexte de la cyberintimidation, nos données indiquent que le chevauchement entre le sextage et la méchanceté en ligne est relativement faible.

- Seulement 4 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire indiquent avoir transmis un sexto que quelqu'un d'autre leur avait envoyé.

► « Tu vas y goûter » – Les menaces en ligne

- Trente-et-un pour cent des élèves affirment que quelqu'un les a déjà menacés en ligne.
 - Toutefois, pour la majorité de ces élèves, les menaces sont très rares : une fois par année ou moins.
 - Seulement 9 pour cent de ces élèves signalent recevoir des menaces en ligne de façon régulière (une fois par mois ou plus).
- La majorité des élèves (70 %) qui ont été la cible de menaces en ligne une fois par mois ou plus ne les considèrent pas comme un problème sérieux.

- Un tiers des élèves qui reçoivent des menaces en ligne une fois par mois ou plus – ou 3 pour cent de l'échantillon total – considèrent les menaces comme étant parfois ou souvent un problème sérieux pour eux.

Lorsque l'année et le sexe sont pris en considération:

- Les garçons et les élèves plus âgés sont plus susceptibles de préférer des menaces.
- Les élèves les plus jeunes sont plus susceptibles d'affirmer que les menaces en ligne sont souvent ou parfois un problème sérieux pour eux, proportion qui atteint un point culminant en 5^e année.
- Les filles sont deux fois plus susceptibles que les garçons de considérer les menaces en ligne comme étant un problème sérieux.

► **Les stratégies des élèves pour faire face aux conflits en ligne**

Les élèves utilisent un certain nombre de stratégies pour réagir à la méchanceté et aux menaces en ligne.

En général, les élèves de tous les âges emploient des méthodes similaires pour composer avec la méchanceté et les menaces en ligne et les parents jouent un rôle important en aidant leurs enfants et leurs adolescents à aborder les conflits en ligne. Et malgré le pouvoir de la technologie d'amplifier les situations dramatiques en ligne – ou peut-être en raison de ce pouvoir – les élèves privilégient souvent les négociations en personne pour résoudre des affrontements en ligne.

La réaction la plus courante, tant dans le cas de la méchanceté (50 %) que les menaces (55 %) en ligne, consiste à demander l'aide des parents.

- C'est particulièrement le cas des élèves de la 4^e à la 7^e année.
- Même si la réaction de demander l'aide des parents est moins fréquente à l'école secondaire, de nombreux élèves de 11^e année s'adressent encore à leurs parents pour obtenir de l'aide dans les cas de méchanceté (19 %) et de menaces (26 %) en ligne.
- La moitié de tous les élèves – notamment les élèves de la 4^e à la 6^e année – en parleraient à leurs parents si quelqu'un leur envoyait quelque chose par Internet ou sur leur téléphone qui les rendait vraiment mal à l'aise.
- Soixante-douze pour cent des élèves sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « Si j'ai un problème en ligne (par exemple, quelqu'un affiche quelque chose de blessant ou m'envoie une photo qui me rend mal à l'aise), je peux compter sur mes parents pour m'aider à le résoudre ».

Les six stratégies les plus employées

Réactions aux comportements méchants ou cruels en ligne :

4 ^e à la 6 ^e année	7 ^e à la 11 ^e année
Demander l'aide des parents	L'ignorer, en espérant que ça arrête
L'ignorer, en espérant que ça arrête*	Parler face à face à la personne qui l'a dit*
Demander l'aide d'un autre adulte de confiance*	Demandez l'aide des amis*
Demander l'aide d'un professeur	Demandez l'aide des parents
Parler face à face à la personne qui l'a dit	Ne rien faire parce que ça ne dérangerait pas
Demandez l'aide des amis	Envoyer un courriel ou un message confidentiel à la personne qui l'a dit

* Égalité pour ces années

Réactions aux menaces en ligne

4 ^e à la 6 ^e année	7 ^e à la 11 ^e année
Demander l'aide des parents	Demander l'aide des parents
Demander l'aide d'un autre adulte de confiance	Demandez l'aide des amis
Demandez l'aide des amis	Ne rien faire parce que ça ne dérangerait pas*
Demander l'aide d'un professeur*	L'ignorer, en espérant que ça arrête*
L'ignorer, en espérant que ça arrête*	Parler face à face à la personne qui menace
Appeler la police	Demander l'aide d'un professeur

* Égalité pour ces années

- Dans l'ensemble, les jeunes sont moins susceptibles d'appeler la police que de demander l'aide des autres adultes, même s'ils sont presque deux fois plus susceptibles d'appeler la police dans le cas d'une menace (23 %, comparativement à 11 % pour la méchanceté).
- Les élèves francophones du Québec sont plus susceptibles que les élèves anglophones dans le reste du Canada de demander l'aide d'un professeur, d'un autre adulte de confiance ou de la police pour aborder un problème de méchanceté en ligne.
 - Ils sont également plus susceptibles de demander l'aide d'un professeur pour faire face à une menace en ligne, mais les résultats sont les mêmes dans les deux groupes en ce qui concerne les appels à la police à l'égard d'une menace.
- Plus d'élèves s'en remettent à la confrontation directe qu'aux communications électroniques confidentielles pour résoudre un conflit, et une publication en ligne en réponse à l'incident est l'option la moins privilégiée à tous les niveaux.

Les tendances des réactions sont différentes entre les garçons et les filles.

- Tant pour les comportements méchants ou cruels que pour les menaces, les filles sont plus susceptibles que les garçons de :
 - demander l'aide de leurs parents, leurs amis, leur professeur ou un autre adulte de confiance;
 - envoyer un courriel ou un message confidentiel à la personne fautive;
 - ignorer le conflit en espérant que ça arrête.
- Les garçons sont plus susceptibles de ne pas se laisser déranger et donc ne rien faire.
- Lorsque quelqu'un dit quelque chose de méchant ou de cruel en ligne, les filles sont plus susceptibles que les garçons d'en parler face à face à la personne qui l'a dit.
- Dans le cas d'une menace, les garçons sont plus susceptibles d'en parler face à face à la personne qui les menace.
- Les premières réactions les plus courantes à l'égard de la méchanceté et des menaces en ligne sont les suivantes :
 - demander l'aide des parents;
 - l'ignorer, en espérant que ça arrête;
 - ne rien faire parce que ça ne les dérangerait pas.
- Si les premières réactions ne s'avèrent pas efficaces, les réactions qui se retrouvent le plus souvent au deuxième rang sont les suivantes :
 - demander l'aide des parents;
 - demander l'aide des amis;
 - l'ignorer, en espérant que ça arrête.
- Les parents et amis continuent de représenter des choix privilégiés si les deux premières réactions ne s'avèrent pas efficaces.
 - Toutefois, en ce qui concerne la méchanceté en ligne, en parler face à face à la personne fautive est une autre réponse populaire.
 - Les réactions aux menaces qui se retrouvent souvent au troisième rang sont les appels à la police et les demandes d'aide à un autre adulte de confiance.
 - Les élèves sont également beaucoup plus susceptibles de demander l'aide d'un professeur en tant que deuxième ou troisième option.

► Les spectateurs et les intervenants – Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne

La bonne nouvelle, c'est que de nombreux jeunes qui sont témoins de harcèlement en ligne interviennent souvent à ce sujet. La mauvaise nouvelle, c'est qu'une partie de ces interventions peuvent comporter de la méchanceté motivée par des représailles, ce qui renforce la nécessité de proposer aux jeunes des stratégies nuancées et fondées sur les relations positives quant à la façon de réagir lorsqu'ils sont témoins d'un conflit en ligne.

- Soixante-cinq pour cent des élèves indiquent que lorsqu'ils constatent que quelqu'un qui dit quelque chose de méchant ou de cruel en ligne à quelqu'un d'autre, ils font quelque chose pour aider la personne qui en est la cible.
 - Les filles sont plus susceptibles que les garçons d'aider quelqu'un dans une telle situation.

- Les élèves de la 6^e à la 9^e année sont légèrement plus susceptibles d'aider les autres dans une telle situation que les élèves plus jeunes et plus âgés.
- Par rapport aux élèves qui n'ont jamais participé à un conflit en ligne, les élèves qui ont été la cible de commentaires cruels ou méchants ou de menaces ou qui ont été l'auteur de tels comportements sont plus susceptibles d'affirmer qu'ils font quelque chose pour aider quelqu'un qui est harcelé en ligne.

► **Les règles et les attitudes sur la cyberintimidation à l'école et à la maison**

Conformément à l'importance accordée au rôle des parents, le fait d'avoir des règles à la maison concernant le respect des autres en ligne est en étroite corrélation avec l'augmentation de comportements prosociaux de la part des élèves.

- Quarante-sept pour cent des élèves ont des règles à la maison concernant le respect des autres en ligne.
- Ces règles sont en corrélation avec la diminution des comportements méchants ou cruels et des menaces.
 - Les élèves qui n'ont aucune règle à la maison concernant le respect des autres en ligne sont plus susceptibles, dans une proportion de 59 pour cent, d'être méchants ou cruels que les élèves qui ont des règles et deux fois plus susceptibles que les autres de proférer des menaces.

Quant aux règles à l'école, la situation est plus complexe.

- La plupart des élèves (62 %) indiquent que leur école est dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation.
 - Toutefois, plus d'un tiers ne savent pas si leur école est dotée de telles règles.
- Un lien très subtil s'établit entre la présence de règles à l'école et le fait qu'un élève soit l'auteur ou la cible de comportements méchants ou cruels ou de menaces en ligne.

Les professeurs sont la source la plus courante d'information sur la façon de réagir à la cyberintimidation, même s'ils font partie des derniers que les élèves vont voir pour obtenir de l'aide pour composer avec un conflit.

- Soixante-deux pour cent des élèves ont appris comment réagir face à la cyberintimidation par des professeurs.
 - Les parents figurent au deuxième rang des sources d'information les plus fréquentes à cet égard.
 - Le pourcentage des élèves qui en ont été informés par des professeurs est relativement constant de la 5^e à la 11^e année, tandis que la proportion des élèves qui en ont été informés par leurs parents passe de la moitié en 4^e année, à un quart en 11^e année.

- Les amis et les lectures en ligne sur le sujet prennent de l'importance jusqu'en 11^e année.

Une vaste majorité des élèves (81 %) sont d'accord avec l'affirmation suivante : « Je me sens respecté et apprécié en tant que membre de ma communauté scolaire ».

- Il n'est pas surprenant de constater que les auteurs et les victimes de comportements méchants ou cruels ou de menaces en ligne sont moins susceptibles de se sentir respectés et appréciés.
- Ils sont également plus susceptibles que les autres élèves d'être d'accord avec l'affirmation suivante : « Les intimidateurs sont habituellement populaires à l'école ».

Les trois quarts des élèves qui savent que leur école est dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation croient que celles-ci sont parfois ou souvent utiles.

- Néanmoins, le pourcentage d'élèves qui pensent que les règles ne sont jamais ou que rarement utiles augmente d'une année à l'autre et atteint 35 pour cent en 11^e année.
- Cette ambivalence peut être attribuable aux perceptions des élèves selon lesquelles les adultes réagissent trop vivement par rapport à leurs interactions et qu'ils ont de la difficulté à reconnaître les situations d'intimidation. Une grande majorité des élèves sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « Les parents ou les professeurs parlent parfois d'intimidation alors que les enfants ne font que plaisanter ».
- Les élèves qui ont fait l'expérience de conflits en ligne sont moins susceptibles de croire que les règles de l'école sont efficaces que ceux qui n'en ont pas fait l'expérience.

Les interventions efficaces

Les résultats appuient la nécessité d'approches plus nuancées qui conviennent autant à la population étudiante en général, qu'aux jeunes pouvant être les plus à risque. En outre, nos résultats évoquent la nécessité d'offrir des ressources aux parents afin d'aider leurs enfants à apprendre à respecter les autres et à aborder les conflits en ligne.

- Étant donné que l'importance accordée au problème de la méchanceté en ligne n'est pas répartie uniformément parmi les niveaux, il y a peu de chance de trouver une solution qui soit universellement efficace. En complément des initiatives destinées à accroître l'empathie et à promouvoir les saines relations parmi l'ensemble des élèves, nous devons proposer des réactions ciblées afin de protéger les élèves les plus vulnérables.
- Il est essentiel de susciter l'empathie, notamment en apprenant aux élèves à gérer des émotions intenses et à reconnaître et à éviter les aspects des communications numériques pouvant bloquer l'empathie. Ces apprentissages aideront les jeunes à tisser des relations saines les uns avec les autres et à réagir de manière plus productive en situation de colère et de conflit interpersonnel.

- De plus, les interventions doivent s'adapter aux différentes formes de conflits en ligne, soit le harcèlement, les conflits réciproques, la violence dans les relations en ligne et le manque de civilité.
- Bien qu'il soit bon de constater que la majorité des élèves de tous les âges interviennent activement pour aider ceux qui sont la cible de cyberintimidation, il faudrait enseigner aux jeunes comment résoudre des conflits en toute sécurité par des stratégies fondées sur les relations positives et le respect.